Épigraphie latine du monde romain

Épigraphie latine du monde romain

Conférences de l'année 2013-2014

François Bérard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1707>

DOI : 10.4000/ashp.1707

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 101-106

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François Bérard, « Épigraphie latine du monde romain », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 146 | 2015, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 07 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1707> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1707>

ÉPIGRAPHIE LATINE DU MONDE ROMAIN

Directeur d'études : M. François BÉRARD

Programme de l'année 2013-2014 : I. *La hiérarchie de l'armée romaine : nouveaux documents et nouvelles perspectives.* — II. *Nouvelles inscriptions relatives à l'administration de Rome, des provinces et des cités.*

I. *La hiérarchie de l'armée romaine : nouveaux documents et nouvelles perspectives*

Après avoir étudié en 2012-2013 la carrière des *primipilares*, la conférence s'est attachée cette année à celle des centurions. C'est une question classique s'il en est, mais toujours non résolue, et sur laquelle plusieurs inscriptions découvertes récemment, notamment en Asie Mineure, apportent de nouvelles informations. Si on s'accorde à reconnaître que le savant système d'avancement établi par A. von Domaszewski dans sa célèbre *Rangordnung des römischen Heeres* (1908) est irréaliste et beaucoup trop compliqué, aucune solution alternative ne fait l'unanimité, entre ceux qui, à la suite de l'école anglaise, considèrent que les centurionats sont égaux dans les cohortes II à X et ceux qui se contentent d'un assouplissement du système de Domaszewski en admettant qu'on pouvait sauter des cohortes, comme le reconnaissait du reste Domaszewski lui-même, mais aussi qu'on ne commençait pas forcément toujours au bas de l'échelle par la X^e ou la IX^e cohorte. L'accord est en revanche quasi général pour les centurions de la première cohorte, qui étaient situés au sommet de la hiérarchie et dont les mieux notés parvenaient, après en général le poste de *princeps*, au prestigieux primipilat.

Nous avons commencé par rappeler le système de Domaszewski, qui prévoit deux rythmes différents d'avancement. Le « Stufenavancement » fait progresser le centurion à l'intérieur de la même cohorte, depuis le poste d'*hastatus posterior*, le plus bas dans la hiérarchie, jusqu'à celui de *pilus prior*, c'est-à-dire de commandant de la première centurie des *pili* (ou *triarii*), qui était la plus honorifique des six que comptait une cohorte, et ainsi de suite, éventuellement, dans la ou les cohortes immédiatement précédentes. Le « Staffelavancement », réservé aux officiers les plus brillants, anciens prétoriens ou chevaliers romains, comportait un seul poste par cohorte et permettait donc d'arriver après une dizaine de promotions dans la première. Ce système repose presque exclusivement sur une seule inscription, celle de Ti. Claudius Vitalis, un centurion de l'armée de Mésie décoré dans les guerres daciques dont les promotions sont en général (cinq fois sur un total de sept) notées par l'expression *successione promotus* (*CIL*, VI, 3584 = *ILS*, 2656). On retrouve celle-ci une seconde fois dans une inscription de Philippos pour un ancien prétorien, D. Furius Octavius Secundus, promu de la X^e *Fretensis*, dans laquelle il avait été décoré par Hadrien, dans la I^{re} *Italica*, où il arrivera dans un troisième temps au primipilat (*CIL*, III, 7334 = n° 78 dans le nouveau corpus de C. Brélaz), ce qui permet à Domaszewski (p. 95 et 96) d'y voir l'expression technique désignant le « Staffelavancement », l'officier passant d'un centurionat dans

la II^e cohorte de la X^e *Fretensis* à celui de *princeps* dans la I^e cohorte de la I^e *Italica*, dans laquelle il sera ensuite primipile. Si cette interprétation de la carrière de Philippes est plausible, le sens de l'expression et surtout son caractère technique ne peuvent être qu'hypothétiques avec seulement deux inscriptions. Mais encore plus hypothétiques sont les conclusions que tire Domaszewski de deux autres mots également employés, mais une seule fois chacun, dans l'inscription de Vitalis : les verbes *succedere*, qui désignerait le simple avancement de base à l'intérieur d'une cohorte (« Stufenavancement »), et *promoueri*, qui, sans le substantif *successione*, désignerait une promotion exceptionnelle, supérieure au « Staffelavancement » et comportant le saut d'une ou plusieurs cohortes. Cette interprétation permet à Domaszewski de défendre un système impliquant en principe le passage dans chaque cohorte et, en supposant une ou plusieurs promotions exceptionnelles, de l'adapter aux nombreuses carrières de primipiles ou de centurions de la I^e cohorte qui comptent moins de dix centurionats. Mais si l'accélération de certaines carrières paraît raisonnable, à supposer que l'obligation d'un passage dans chaque cohorte ait réellement existé, il paraît improbable qu'elle ait été désignée par le seul verbe *promoueri*. Celui-ci a en effet un sens très large, qu'on retrouve par exemple dans des carrières équestres ou sénatoriales, mais aussi dans celle du centurion M. Sabidius Maximus, connue par une inscription d'Albanie inconnue de Domaszewski (*AE*, 1937, 101 ; voir *infra*) dans laquelle il apparaît au moins deux fois et semble désigner plutôt une procédure régulière comme le « Staffelavancement » qu'une promotion qui serait à chaque fois exceptionnelle (cf. B. Dobson, *Rangordnung*², p. xxv, pour lequel l'inscription prouve que le « Staffelavancement » pouvait s'appliquer aussi à des centurions sortis du rang). On peut donc se demander s'il n'en va pas de même dans l'inscription de Vitalis, où il pourrait s'agir simplement d'une abréviation de *successione promoueri*. Et le doute peut sans doute être étendu à l'expression elle-même, dont il n'est pas sûr non plus qu'elle ait eu le sens technique précis de promotion par changement de cohorte que lui donne Domaszewski. Encore plus hasardeux apparaît le sens donné à *succedere* pour désigner les promotions modestes du « Stufenavancement », pour lequel on manque de la même façon de parallèle concluant. Mais ces incertitudes de vocabulaire, liées à l'insuffisance de nos sources, ne condamnent pas nécessairement le système du double avancement, que Domaszewski étudie surtout dans le déroulement des carrières et que nous avons donc examiné dans le détail des inscriptions.

Après l'exposé du tableau de promotion fondé sur les deux exemples de Ti. Claudius Vitalis et D. Furius Octavius Secundus, qui sont les seuls à préciser le type d'avancement, Domaszewski fournit (p. 96) des exemples susceptibles de vérifier concrètement le mode d'avancement rapide avec un poste par cohorte. Ainsi M. Herennius Valens, un ancien prétorien mort après 55 années de service, avait effectivement été centurion dans cinq autres légions avant de mourir dans le grade de (*quintus*) *hastatus posterior* de la IV^e *Flavia* (*CIL*, III, 13360). Mais pour Sex. Pilonius Modestus, un centurion *ex equite Romano* qui termine sa carrière (*tertius*) *hastatus posterior* de la même IV^e *Flavia* après quatre autres centurionats légionnaires, il faut supposer pas moins de trois promotions exceptionnelles (*CIL*, III, 1480 = *IDR*, III, 2, 437). Et pour L. Pupianus Verinus, un autre évocat du prétoire connu ultérieurement par une inscription de Bostra (*IGLS*, XIII, 1, 9187, avec un commentaire inapproprié), il faudrait

même quatre promotions extraordinaires pour qu'après seulement trois centurionats en tout il atteigne son grade d'*hastatus posterior* de la IV^e cohorte. On pourrait citer des exemples analogues avec d'autres grades que celui d'*hastatus posterior*, comme la carrière de C. Octavius Honoratus, *quintus princeps posterior* avec seulement quatre centurionats (*CIL*, VIII, 14698). Les cas sont suffisamment nombreux pour que, plutôt que de supposer à chaque fois une accélération exceptionnelle de la carrière, il vaille mieux admettre que soit celle-ci n'impliquait pas un passage par chacune des dix cohortes que comptait la légion, soit à tout le moins elle ne commençait pas nécessairement, comme le pensait Domaszewski, dans la X^e cohorte.

C'est du reste ce que montrent deux inscriptions récemment découvertes en Cappadoce qui méritent une attention toute particulière. L'épithaphe de P. Turranius Seuerus à Satala (*AE*, 1988, 1044) est la première et jusqu'à présent la seule à ne pas donner seulement le dernier grade atteint par le centurion, mais également un grade précédent : (*centurio*) *leg(ionis) XV Apol(linaris) (sextus) h(astatus) pr(ior) et leg(ionis) IIII Fl(auiæ) (quintus) pr(inceps) pos(terior)*. Contrairement au commentaire de l'*AE*, on supposera plutôt que le dernier poste était celui de la XV^e *Apollinaris*, qui tenait garnison à Satala : cela indiquerait que le niveau hiérarchique des postes (*prior* au lieu de *posterior*) pouvait compter autant que le numéro de la cohorte, mais c'est une conclusion fragile, d'autres interprétations étant possibles. L'inscription de M. Caesius Verus à Comana Pontica (*AE*, 1990, 896) est plus facile à interpréter, puisqu'elle donne l'ensemble de sa carrière dans l'ordre ascendant : après 16 années de service comme prétorien et 7 comme évocat, il a été fait centurion dans la V^e *Macedonica*, *in sexta (cohorte) hastatus posterior*, unique poste de centurion indiqué, qu'il occupa apparemment 4 ans. L'exemple montre donc qu'on ne commençait pas nécessairement dans la X^e ou la IX^e cohorte, du moins quand on était prétorien, mais confirmerait plutôt qu'on débutait de préférence comme *hastatus posterior*. Il faut souhaiter que d'autres découvertes viennent compléter ce tableau encore très lacunaire, qui laisse entrevoir une hiérarchie plus souple que le supposait Domaszewski, mais sans doute bien réelle sur certains points. Si on peut admettre sans trop de difficultés qu'une carrière ne commençait pas obligatoirement au plus bas de l'échelle des cohortes et qu'elle devait aussi tenir compte de la différence entre *prior*es et *posterior*es, il n'est pas sûr qu'on puisse conserver le triple système d'avancement de Domaszewski (*succedere, successione promoueri, promoueri*) en ajoutant le passage de *posterior* à *prior* dans la catégorie la plus brillante, celle du *promoueri*, comme le propose K. Strobel (« Ein weiteres Zeugnis zur Rangordnung im römischen Legionscenturionat der Kaiserzeit », *Ep. Anatolica*, 12, 1988, p. 43-45). Le sens très large du verbe *promouere* et l'absence de nouvelle attestation pour les deux autres termes rendent en effet une telle reconstitution toujours aussi incertaine. L'autre intérêt de l'inscription de Comana est le décompte des années par type de service (*caligata XVI, euocatiua VII, centurionica IIII*), qu'on avait déjà observé dans les épithaphes de Sex. Pilonius Modestus à Sarmizégéthuse (III, 1480) et de M. Sabidius Maximus en Albanie (*AE*, 1937, 101) : [*stipendia*] (*centurioni*)*ka XX, continua XL*. Cette lecture un peu inhabituelle, mais logique, qui avait déjà été proposée par le premier éditeur, A. Betz, mais n'a curieusement pas été retenue dans les deux récents corpus d'Albanie (*CIA*, 153 et *LIA*, 165), est confortée par d'autres parallèles à Rome (*CIL*, VI, 2578) ou à Boppard (XIII, 7556).

Pour évaluer une éventuelle hiérarchie des cohortes, on s'est ensuite intéressé aux centurions terminant leur carrière dans celles qui sont réputées plus prestigieuses, comme la II^e ou la III^e. On a utilisé pour cela l'inventaire dressé par M. P. Speidel (« The Centurions' Titles », dans *Ep. Studien*, 13, 1983, p. 43-61), qu'on a essayé de mettre à jour avec la documentation plus récente. Un bon exemple est M. Aur. Lucilius, mort après cinq centurionats antérieurs en qualité de (*tertius*) *hast(atus) prior* de la VII^e *Gemina* à Tarragone, où il servait très probablement dans l'*officium* du gouverneur d'Espagne citérieure (*RIT*, 178 = *CIL*, II², 14, 1031) ; on peut envisager une affectation analogue pour [M. ? Aur.] Iustus, mort comme (*secundus*) *h(astatus) pr(ior)*, bien qu'aucun des cinq centurionats mentionnés n'ait été effectué dans la VII^e *Gemina* (*RIT*, 177 = *CIL*, II², 14, 1030 ; cf. G. Alföldy, « El ejercito romano en Tarraco », dans *El ejercito romano en Hispania*, Leon, 2007, p. 509). Quelles que soient les incertitudes, les carrières de ce type laissent penser que les premières cohortes avaient des centurions de rang plutôt élevé, auxquels on pouvait confier des responsabilités administratives. Des carrières comme celles de M. Aur. Claudianus (*AE*, 1981, 158, à Ostie) ou Ti. Claudius Fatalis (*AE*, 1939, 157 = *CIIP*, I, 2, 734) sont plus difficiles à interpréter, malgré leur nombre élevé de centurionats (respectivement 10 et 7). Quant au *secundus princeps prior* M. Iulius Rufus, honoré par le collège des vétérans résidant à Ancyre (*AE*, 2006, 1480 = S. Mitchell et D. French, *The Greek and Latin Inscriptions of Ankara*, 2012, n° 164), son inscription n'indique pas d'autre centurionat, mais des décorations décernées par les empereurs flaviens. Parmi celles-ci figure l'*albata decursio*, un honneur très rare accordé par l'empereur en personne et dont on a examiné les trois autres exemples connus, tous datés entre Néron et Trajan (*IGLS*, VI, 2781 et 2798, à Héliopolis, et *AE*, 1998, 1435, à Beyrouth ; cf. M. A. Speidel, dans *ZPE*, 162, 2007, p. 263-270) ; comme ces trois autres titulaires sont tous parvenus au primipilat, on peut envisager que M. Iulius Rufus ait été tout proche des *primi ordines*.

On s'est occupé pour terminer des carrières les plus lentes, celles que Domaszewski désigne sous le nom de « Stufenavancement », pour constater que les attestations sont encore beaucoup plus rares. Le seul exemple donné dans la *Rangordnung* était celui de T. Flavius Virilis, avec sa carrière à six centurionats culminant dans le grade de *nonus hastatus posterior* (*CIL*, VIII, 2877), mais on peine toujours à trouver d'autres. On peut certes penser que les centurions de base, qui devaient former une grande majorité, avaient moins intérêt que leurs brillants camarades des *officia* à détailler les quelques postes de leur modeste carrière et se contentaient le plus souvent d'indiquer leur dernier poste. Mais il est difficile, dans ces conditions, de définir un modèle d'avancement et plus sage de dire que pour un bon nombre d'entre eux, le centurionat devait être surtout une fin de carrière, limitée à un seul ou en tous cas à un petit nombre de postes.

II. Nouvelles inscriptions relatives à l'administration de Rome, des provinces et des cités

Au premier semestre, la deuxième heure de la conférence a été consacrée à l'élite dirigeante d'Ostie, tant du point de vue de l'organisation politique de la cité que de celui des fonctions religieuses et des activités économiques, sans oublier le cas échéant les charges équestres ou sénatoriales remplies par les plus hauts personnages. Un bon

exemple de cette imbrication des charges est la carrière de M. Acilius Priscus, qui a rempli toutes les fonctions municipales, du simple décurionat (avec le titre habituel à Ostie de *decurio decurionum decreto adlectus*) au duumvirat quinquennal, avant d'exercer trois milices équestres et de parvenir à la consécration suprême qu'étaient le flaminat de Rome et d'Auguste et surtout le pontificat de Vulcain (*AE*, 1955, 169 ; cf. M. Cébeillac-Gervasoni, M. L. Caldelli, F. Zevi, *Epigrafia latina. Ostia : cento iscrizioni in contesto*, Rome, 2010, p. 218-219, n° 61.2). Mais cette position apparaît aussi dans les liens qu'il noua avec une des grandes familles de la ville, les Egrilii Plariani. Nous avons étudié les carrières parallèles de deux frères parvenus tous deux jusqu'au consulat après avoir été préfets de l'*aerarium* de Saturne et patrons de la colonie, A. Egrilius Plarianus, consul en 128 (*CIL*, XIV, 399), et son cadet M. Acilius Priscus Egrilius Plarianus (*CIL*, XIV, 155 et *AE*, 1955, 171), qui avait sans doute été adopté par M. Acilius Priscus. D'autres carrières mélangent en revanche les charges municipales et les responsabilités exercées dans les nombreux collèges qui formaient le tissu économique de la ville. Ainsi Cn. Sentius Felix (*CIL*, XIV, 409 ; *op. cit.*, p. 276-279, n° 81), entré dans l'*ordo* comme *aedilicius*, ce qui confirme que dans le cursus ostien la première magistrature était l'édilité, et nommé immédiatement *quaestor aerarii*, puis *duumvir* l'année suivante, est d'abord un armateur qui était actif notamment dans le commerce du vin et est surtout célèbre par l'impressionnante liste de ses patronats, qui voit défiler tous les milieux économiques de la colonie ; là aussi il est symptomatique que son fils adoptif, qui dédie l'inscription, porte le nom d'une des plus grandes familles d'Ostie, les Gamala. P. Aufidius Fortis, quant à lui, était lié aux marchands de blé, dont il fut quinquennal et patron, et peut-être lui-même Africain : ses cinq questures, exercées après le duumvirat, montrent la place particulière de cette magistrature dans la colonie, peut-être à un moment de difficultés financières (*CIL*, XIV, 4620 ; *op. cit.*, p. 270-272, n° 77) ; la carrière de son fils, beaucoup plus classique, ne mentionne plus aucun lien avec le monde des collèges, mais en revanche deux flaminats, ce qui montre qu'il avait atteint un degré supérieur d'honorabilité (*CIL*, XIV, 4622 ; *op. cit.*, p. 199-200, n° 55).

Au second semestre, on s'est intéressé à l'administration des provinces d'Asie mineure, en particulier autour du nouveau corpus de S. Mitchell et D. French, *The Greek and Latin Inscriptions of Ankara*, publié à Munich en 2012. On a ainsi étudié les carrières de trois légats prétoriens de la province de Galatie, au n° 43 (= *CIL*, III, 254) un anonyme ayant gouverné la Galatie, puis la Cilicie sous le règne commun de Marc Aurèle et Lucius Verus qu'il ne faut pas identifier, comme on l'a proposé, avec G. Iulius Saturninus (ainsi *PIR*², I 547), au n° 45 (= *AE*, 1969/1970, 601 et 1971, 462) L. Saeuinius Proculus, dont la carrière très lente a vu se succéder le proconsulat de Crète et Cyrénaïque, puis les gouvernements de Cilicie et de Galatie dans les dernières années du règne de Marc Aurèle (cf. désormais la nouvelle notice de *PIR*², S 63), et au n° 46 (= *CIL*, III, 252 = 6754) L. Petronius Verus, qui semble être mort dans sa province au début du règne de Septime Sévère. Ces dédicaces ont aussi été l'occasion d'étudier les *officiales* du gouverneur, puisque la deuxième est élevée par deux corniculaires, tandis que la troisième associe des bénéficiaires et des corniculaires d'une manière qui n'est pas parfaitement claire. Enfin l'inscription n° 47 (= *CIL*, III, 253) fait connaître un *comes* du légat, apparemment lui aussi mort à Ancyre, mais par ailleurs

complètement inconnu et dont on peut se demander s'il était d'origine locale ou s'il était au contraire venu avec le gouverneur.

Cette inscription nous a amenés à étudier les *comites* des gouverneurs de province, qui sont dans l'ensemble très mal connus. Les maigres sources disponibles ont été réunies dans un tableau par H.-G. Pflaum (*Les empereurs romains d'Espagne*, p. 358-359 = *Scripta Varia*, II, p. 110-111). Outre L. Tuccius Secundus, *comes* du légat de Galatie (n° 9), nous avons examiné de plus près les exemples de L. Ausidius Montanus (n° 2), *comes* d'un C. Caluisius Sabinus qui pourrait être le consul de 26, puis légat de Pannonie sous Caligula (*CIL*, X, 1468 ; cf. *PIR*², C 354), et de Quintius Hispanus (n° 10), un notable d'Obulco en Bétique qui, après une milice et une carrière complète dans son municipe, fut deux fois *comes et adsector* d'un légat, puis d'un proconsul de Narbonnaise non identifiés (*CIL*, II, 2129 = *II*², 7, 97 = *ILS*, 1404). Un cas particulièrement intéressant est le n° 3, répertorié sous le nom de P. Celer avec référence à deux inscriptions d'Éphèse (*AE*, 1924, 79a-b = *I Eph*, VII, 3043-3044). Ce personnage n'est autre que le chevalier romain qui fut chargé de l'élimination du proconsul d'Asie Iunius Silanus au début du règne de Néron (*Ann.*, XIII, 1 ; cf. H.-G. Pflaum, *Carrières procuratoriennes*, n° 26 ; S. Demougin, *Prosopographie*, n° 527). Dans un article paru dans *Splendidissima civitas*, Paris, 1996, p. 67-77, W. Eck a montré qu'il était sans doute l'anonyme procurateur du divin Claude et de l'empereur Néron qui dédia, également à Éphèse, une base de statue qui fut ensuite martelée (*AE*, 1990, 935 = 1996, 1466c). Corrigeant la lecture des deux premières bases, il note également que la seconde, offerte à l'épouse du procurateur, portait le nom de son mari au génitif et que celui-ci devait donc être lu P. Celerius, lecture beaucoup plus conforme à l'usage de Tacite et qui est d'ailleurs la leçon des manuscrits, indûment corrigés, en l'occurrence, par Juste Lipse. C'est aussi la base de l'épouse, mieux conservée, qui précise que P. Celerius, avant d'être procurateur en Asie, avait été *comes* du futur opposant stoïcien C. Heluidius Priscus lorsque celui-ci était questeur, peut-être en Achaïe : sans doute était-ce un compatriote, puisqu'ils étaient tous deux inscrits dans la même tribu *Arn(ensis)*. L'exemple montre en tous cas que non seulement les gouverneurs de province, mais même les questeurs avaient des *comites*.

On a terminé l'année en étudiant les carrières de quelques procurateurs ayant eu des responsabilités économiques ou annonaires, comme Sex. Attius Suburanus Aemilianus (*IGLS*, VI, 2785, à Héliopolis), Sex. Iulius Possessor (*CIL*, II, 1180 = *ILS*, 1403 ; *AE*, 1983, 976) et son compatriote de Mactar Ti. Plautius Felix Ferruntianus (*CIL*, VIII, 619 = *ILS*, 2747 ; cf. *PIR*², P 463).